



Sur la charité II

Ste Marie Eugénie de Jésus

La chose la plus importante, mes sœurs, c'est de bien comprendre l'esprit de son Ordre, de le bien connaître. Je vous ai déjà montré que l'esprit de la Règle de saint Augustin était un esprit d'amour et de charité, qu'il en était le principal moteur. Certainement, vous me direz qu'il n'est pas besoin d'être religieuse pour aimer Dieu et le prochain, vu que c'est le commandement que Dieu donne à tout chrétien. Mais s'il le donne d'une manière si formelle à tous ceux qui veulent être ses disciples, sera-t-il besoin qu'il le commande à ses amis, à ses épouses ?

Ne semble-t-il point que nous devrions suivre le penchant de notre cœur en aimant Dieu et nos frères pour son amour ? Comment développerons-nous ce besoin d'aimer Dieu qui nous a portées à tout quitter pour nous donner à lui sans réserve ? Quelques-unes me devinent : par la vie intérieure. Et la vie intérieure n'est qu'une continuation de l'oraison. L'on cherche de belles et savantes définitions pour l'oraison, je vais vous donner celle de sainte Thérèse : « Ce n'est », selon cette grande maîtresse de la vie spirituelle, « ce n'est qu'une conversation avec Dieu de l'amour que l'on a pour lui, sur celui que l'on voudrait avoir et qu'on lui demande de nous donner. »

Vous savez, mes chères filles, que notre vie active doit prendre sa source dans la vie intérieure. Si l'on pouvait s'imaginer une Assomptiade parfaite, ce serait une fille aimant Dieu avec toute la profondeur et l'intensité de l'amour et à laquelle aucun sacrifice ne coûterait lorsqu'il s'agirait de lui gagner des âmes.

Je veux vous faire bien saisir ce que je veux dire par l'intensité de l'amour. Je veux dire que si, faisant un sacrifice à Dieu, vous cherchiez à l'augmenter pour lui plaire davantage, qu'en toutes choses l'âme qui aimerait ainsi Dieu choisirait le plus parfait. Ne marchandez pas avec Dieu : s'il se présente un sacrifice, embrassez-le dans ce qu'il y a de plus pénible. A-t-il calculé, lui notre Sauveur, combien de gouttes de sang il nous donnerait ? A-t-il mis une mesure à son amour sans bornes ? Il a versé tout son sang, il a bu jusqu'à la lie du calice que son Père lui avait préparé.

Ne vous arrêtez pas dans la voie de l'amour, mes sœurs. Qui s'arrête, recule. Volez dans cette voie de sacrifices il est vrai, mais la plus pure, la seule qui vous unira pour toujours à Dieu. Et pour en revenir à la pratique, souvenez-vous de cette parole : « Dieu est un Dieu jaloux¹. » Il veut lui seul occuper votre cœur, être votre vie, votre salut.

Autrefois dans le monde, vous aviez des amis, vous aimiez. Votre père, votre mère, un frère, une sœur occupaient votre vie. Dites-moi, avez-vous un commerce bien intime avec le portier qui ouvre et qui ferme la porte de votre maison, avec l'ouvrier qui travaille dans votre chambre ? Certainement non. Qu'ils aillent, qu'ils viennent, peu vous importe. Et quelle différence mettons-nous quelquefois entre Dieu et le portier, entre Dieu et l'ouvrier ? Dieu qui veille sur notre cœur s'est posé lui-même comme un sceau sur la porte, nous défendant contre tout danger, nous protégeant contre l'ennemi de notre salut. Il travaille dans notre âme par sa grâce, il ôte

1. Dt 4, 24.

ce qu'il y a de mauvais, remplace les épines par les roses et fait croître les lis de la pureté là où il y avait la fange du péché.

Quelle vie avons-nous avec lui ? La plupart d'entre vous comprennent ce que j'appelle vivre avec quelqu'un, elles savent ce que c'est que cette vie qui rend la personne aimée, qui rendrait Dieu comme une partie de votre être. Il y a des âmes qui n'ont pas éprouvé ces sentiments d'affection naturelle, Dieu leur a fait la grâce, car c'en est une, de garder la vie de leur cœur pour Lui seul.

On s'inquiète, mes sœurs, du moyen de trouver la paix : il en est un infaillible et au pouvoir de tous : c'est l'amour, c'est la charité, car l'amour pour Dieu dirigera votre intention vers Lui, et une intention droite et pure de plaire à Dieu vous délivrera de bien des chagrins, de bien des préoccupations. En toutes choses vous direz : « Cela importe-t-il à Dieu ? Non. Peu m'importe à moi aussi. » Et vous ne vous en inquiétez pas davantage. Je vous le répète, mes sœurs, nous sommes doublement obligées de travailler à acquérir la charité et parce que c'est dans notre Règle et parce que c'est le premier précepte de l'Évangile.

Mais, mes sœurs, si nous sommes tellement obligées par notre qualité de chrétiennes, que dire de celles d'entre nous qui ont fait le vœu d'étendre le Règne de Jésus-Christ dans les âmes ! Et c'est là notre but à toutes, vous désirez toutes faire ce 4^e vœu. Pour en être dignes, il faut vous y préparer en employant dès à présent tous les moyens possibles pour gagner les âmes. Et sans aller en mission, n'avez-vous pas des enfants au milieu de vous ? Croyez-vous qu'une bonne parole, que vos exemples, vos prières seront sans effet ? Si tout dans votre extérieur respire la douceur, la charité, si jamais vous ne vous impatientez contre elles, vous ferez un bien immense. Il est vrai qu'on ne prend pas les mouches avec du vinaigre selon le vieux proverbe, ce ne sera pas non plus en brusquant, grondant et querellant que vous vous attirerez les cœurs et que vous les mènerez à Jésus-Christ.

C'est une vertu bien grande et bien rare, me direz-vous, que d'être toujours égale, quelque contrariété que l'on éprouve, mais aussi qu'est-ce qu'une âme ? Ah ! si vous en connaissiez le prix, il n'est pas d'effort que vous ne feriez pour en sauver une seule. Et il ne faut pas croire que vous ne devez vous attacher qu'à celles des enfants qui vous plaisent. Les païens ne saluent-ils pas les amis ? dit Notre-Seigneur.

Une religieuse qui tend à la perfection doit au contraire s'appliquer à gagner celles qui lui paraissent le plus désagréables. Car enfin, Notre-Seigneur n'est-il pas mort pour toutes, ne leur prépare-t-il pas un trône dans le ciel à toutes ? Et si Notre-Seigneur daigne se communiquer, se donner en nourriture à une âme, est-ce que son épouse refuserait de s'asseoir avec elle ? Je ne m'arrêterai pas à ces considérations, mes chères filles, vous les avez déjà assez pesées vous-mêmes, que vous dirai-je de plus pour vous engager à pratiquer la charité ?

« Dieu ne se plaît que dans les cœurs approfondis par l'humilité et élargis par la charité », dit saint François de Sales, et c'est encore ce saint que j'invoquerai. Tous du reste pourraient vous servir d'exemple, car qu'y a-t-il de plus aimant et de plus aimable qu'un saint ? On ne désire pas seulement les voir, mais on voudrait toujours vivre avec eux. Je termine en vous laissant méditer ce qui est dit de sainte Catherine de Sienne : « Personne ne s'approchait d'elle sans devenir meilleur. »